

— Ce qui me le fait croire, c'est que vous avez à combattre un exorcisme, lui ajouta le Bénédictin, et en combattant les ennemis de la croix, vous combattrez en leur personne le démon et tous ses maléfices.

— Eh ! bien, priez pour moi et pour la dame de Jarez, saint ermite, que la volonté de Dieu soit faite : je partirai en Terre-Sainte.

Telles furent les dernières paroles que fit entendre le comte de Forez en quittant cette pieuse retraite.

Il rejoignit la noble dame qu'il surprit en des extases presque convulsives. Elle avait vu l'enfant Jésus lui sourire et la bonne Vierge Marie lui tendre la main. Une musique ravissante lui avait fait ouïr de célestes harmonies. Elle ne doutait plus de l'efficacité de son voyage et louait Dieu et les saints de sa vision de la veille.

Le comte qui n'avait pas encore sérieusement pensé à son départ fut pendant un mois d'une grande amabilité auprès de sa dame. Les fêtes, les joutes, les tournois se succédèrent à l'envi dans la principauté de Jarez, et l'on se demandait, en les voyant tous les deux les plus beaux entre les princes, les seigneurs et les dames venus de loin, comment il se faisait qu'un couple aussi parfait n'eût pas d'enfant.

Cependant les nouvelles les plus funestes arrivaient de la Palestine: depuis la bataille de Tibériade gagnée sur les Chrétiens par Saladin, les affaires d'Orient étaient en souffrance. Jérusalem tombait au pouvoir des infidèles, et le roi de France pressait sa taxe sur le clergé qui la lui déniait. Il n'y avait pas une minute à perdre. Louis, accompagné de la reine et des comtes d'Artois et d'Anjou, ses frères, allait donc s'embarquer à Aigues-Mortes, aujourd'hui à deux lieues de la mer; et le seigneur de Jarez n'avait encore rien préparé pour les suivre.

Ce départ avait quelque chose de poignant pour lui; il ne pouvait se faire à l'idée de dépeupler ses terres de tant de vassaux utiles, de vendre une partie de ses biens à la couronne, seule en état de les payer; et puis se séparer d'une